Achète la vérité, et ne la vends point (Prov. 23, 23)

L. Gibert

[Feuille aux jeunes n° 199]

« *Qu'est-ce que la vérité ?* » (Jean 18, 38). Pilate, mal à l'aise dans sa conscience, ayant posé cette question à Jésus et sans attendre Sa réponse, sort pour tenter de détourner le peuple de ses intentions de meurtre ; tous étaient sous la puissance de Satan, père du mensonge et meurtrier dès le commencement (Jean 8, 44). Et peu après le cri s'élève : Crucifie, crucifie-Le !

La question est restée posée ; de tout temps, les sages de la terre ont en vain tenté de la résoudre, avec les ressources de leur seul esprit. Elle devrait tourmenter toujours plus le monde, si son chef ne le séduisait pour l'entraîner vers le jugement éternel.

Mais elle a sa réponse pour toute âme qui s'incline, par la foi, devant la triple déclaration des Écritures :

— « *Moi (dit Jésus) je suis… la vérité* » (Jean 14, 6),

— « *Ta Parole est la vérité* » (Jean 17, 17),

— « *L'Esprit est la vérité* » (1 Jean 5, 6).

Et quiconque croit en Jésus Christ, par qui la vérité vint ici-bas (Jean 1, 17), est libéré de l'emprise de Satan ; il est aussi épargné de la tromperie des hommes (Éph. 4, 14) ; il connaît la vérité et elle l'affranchit (Jean 8, 32) ; il est dans le Véritable (1 Jean 5, 20) ; la vérité est en lui (2 Jean 2) ; il est dans la vérité (Jean 18, 37), il marche dans la vérité (3 Jean 3), et il écoute la voix de Jésus, celle de la vérité (Jean 10, 27).

Quelle grâce donc que de croire la vérité (2 Thess. 2, 12) ! Ceux-là seront jugés, ayant cru au mensonge, qui refusent de croire la vérité (2 Thess. 2, 12) !

Mais comment acheter la vérité ?

Cet achat exclut, cela va sans dire, l'idée d'un prix à payer, d'une somme à débourser ; l'argent ne se pèse pas pour l'acheter (Job 28, 15) ; rien des ressources humaines n'en permet l'acquisition. La foi seule permet de la posséder, avec le salut que Dieu donne en Jésus, Son don inexprimable (2 Cor. 9, 15).

Serait-ce qu'il n'y a point de sacrifice à consentir, pour cette bienheureuse acquisition ? Oui certes ; et d'abord un renoncement de tout l'être, qui se soumet, selon l'obéissance de la foi (Rom. 16, 26), à l'action de l'Esprit de vérité ; alors, de Sa propre volonté, Dieu opère en l'âme cet engendrement par la parole de la vérité (Jacq. 1, 18). C'est la conversion.

Pensons à l'apôtre Paul, saisi par le Christ sur le chemin de Damas. Si nous connaissons un peu notre cœur, nous comprenons le sens de la parole du Seigneur : « Il t'est dur de regimber contre les aiguillons » (Act. 26, 14). C'est qu'il devait alors faire l'abandon de toute propre justice exaltant l'homme — en laquelle il se complaisait (Phil. 3, 4-9).

Et tel est bien, pour tous, ce prix à consentir pour que soit possible l'achat de la vérité. Combien d'âmes achoppent devant la nécessité d'estimer comme des ordures ce qui fait l'orgueil de leur vie, droite à leurs yeux. Des ordures ! Quel mépris pour leur effort vers le bien, leur conduite digne, la considération d'autrui — en quoi jusque-là elles étaient satisfaites !

Mais c'est là tomber d'accord avec Dieu, juste et saint, quand Il nous montre notre état de mort dans nos fautes et dans nos péchés. C'est encore le travail de Sa grâce en nos cœurs, que cette conviction de péché. Mais telle est la condition première à cette acquisition de la vérité. On vient, sans ressources propres, dépouillé de toute prétention, dénué de tout bien selon Dieu ; on souscrit à ce que Dieu déclare : « Il n'y a point de juste » (Rom. 3, 10).

Alors aussi se fait entendre la voix de Jésus : « Venez à moi… et moi je vous donnerai du repos » (Matt. 11, 28). Alors Dieu peut nous dire : « *Mon fils, donne-moi ton cœur* » (Prov. 23, 26). C'est comme une seconde condition qu'Il pose ; Il nous demande cela seulement, mais c'est exclusif de tout l'attrait que présente le monde à nos cœurs, car Il ajoute : « *et que tes yeux se plaisent à mes voies* » (Prov. 23, 26).

« Donner son cœur »… ; on a peut-être abusé de cette expression des Proverbes pour parler de la conversion. Ce ne peut être seulement l'adhésion à un enseignement biblique ; une vraie conversion ne peut découler d'un simple mouvement du cœur que l'évangile attire. Non, car donner son cœur à Dieu, au Sauveur, implique le : « Vends tout ce que tu as…, et viens, suis-moi, ayant chargé la croix » (Marc 10, 21). C'est le renoncement à ce qui a possédé le cœur jusqu'ici ; c'est l'obéissance à la vérité. Ainsi on achète la vérité ; l'être tout entier est saisi par le Christ et, dès lors, désire s'attacher à Lui, en acceptant aussi le fardeau de Son opprobre et du mépris de la part du monde.

« Donne-moi ton cœur » ! C'est plus qu'un dessein vague de nourrir son imagination, ou d'augmenter sa science religieuse. Si on ne donne pas vraiment tout son cœur à Jésus, pour connaître en Lui la vérité et marcher dans la vérité, on peut être certain de se ranger parmi ceux qui apprennent toujours, sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité (2 Tim. 3, 7). C'est un état d'âme trompeur et plein de danger.

*

* *

Mais Proverbes 23, 26 présente aussi un devoir quant à la vérité : « Ne *la vends point* ».

Serait-ce seulement en rapport avec ce que dit le Seigneur : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matt. 10, 8), et encore : « Il est plus heureux de donner que de recevoir » (Act. 20, 35) ? L'apôtre « rendait l'évangile exempt de frais » (1 Cor. 9, 18). Serait-ce pour fermer la bouche aux incrédules, enclins à dire : « Le christianisme ? — une religion d'argent ! On nous sollicite toujours à donner, même pour avoir une place au ciel ! ».

Mais ce serait annuler ce que Dieu dit et répète : « Venez, vous qui n'avez pas d'argent… venez, achetez sans argent et sans prix… » (És. 55, 1). Et le salut est *le don* de Dieu, en Jésus, qui est Lui-même *le don de Dieu*.

Quel est donc le sens de cette injonction, relativement à la vérité : Ne *la vends point* ?

Dans le cadre des choses terrestres, on ne se dessaisit pas, même pour un fort prix, de ce à quoi on tient de tout son cœur qui s'attache même à des objets matériels, comme s'ils avaient une âme. Trop de souvenirs sont évoqués, et le cher passé a tant de valeur pour le cœur…

« Vendre la vérité » ? Le fidèle s'y refuse comme d'instinct. Prenons garde toutefois, car il y a tant de façons de manquer à cet aspect du devoir chrétien, tant de manières de manifester que la vérité, après tout, ne nous

est pas si précieuse que nous l'affirmons en paroles.

Rappelons à ce sujet les plus humiliants exemples de la Bible : — Ésaü vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, que lui importaient — à un moment de lassitude, suite aux fatigues de sa chasse — et les promesses faites à Abraham, et l'attente de la cité qui a les fondements [Héb. 11, 10] ? Il perdit tout droit à la bénédiction, pour laquelle il fut rejeté bien que la recherchant avec larmes (Héb. 12, 16-17). — Judas, en qui Satan allait entrer, avait déjà passé, avec les hommes religieux et les chefs du peuple, l'ignoble marché : pour trente pièces d'argent, il a vendu le Juste (Amos 2, 6), et livré le sang innocent. Pour trois cents deniers, il aurait vendu le parfum de Marie, qui était sans prix pour le cœur du Sauveur.

Ce sont les solennels égarements du profane — ou du cœur souillé de l'horrible lèpre, l'amour de l'argent. À des degrés moindres, certes, mais qui seraient pourtant un réel mépris de la vérité et des richesses qu'elle contient en Jésus, nous sommes exposés à la vendre, comme en détail. Par exemple, en méconnaissant quelque chose de la valeur du rassemblement autour du Seigneur — « profanant son saint jour en suivant nos propres chemins » (És. 58, 13-14), en recherchant distractions et joies mondaines au lieu des faveurs de Sa présence au milieu des siens. « N'abandonnons pas le rassemblement de nous-mêmes » (Héb. 10, 25), dit l'apôtre.

Craignons de laisser nos cœurs s'égarer de la vérité qui est en Jésus. Ce serait la vendre que de faire à son égard montre d'indifférence, ou d'en délaisser seulement une partie. Tenons nos âmes « purifiées par l'obéissance à la vérité » (1 Pier. 1, 22).

Jeune homme, jeune fille qui connaissez le Seigneur, prenez attention de ne point « garder votre cœur plus que tout ce que l'on garde » [Prov. 4, 23]. Si vous l'avez vraiment donné au Seigneur, le laisserez-vous prendre en des liens vous unissant — soit à des incrédules, ce qui serait la pire façon de vendre la vérité plutôt que de lui être soumis — soit même à des chrétiens qui vous entraîneraient hors du sentier ouvert par Dieu à la foi, au milieu de la confusion qui règne, hélas ! dans la profession chrétienne ?

Vies manquées quant à la communion en Dieu et avec Dieu — et tout ce que cela représente d'exercices douloureux dans le foyer, pour tous les jours — veuille le Seigneur vous en épargner. Ne vendez pas la vérité à laquelle vous devez être soumis, quand la Parole vous enjoint de ne pas « vous mettre sous un joug mal assorti ».

*

* *

Et encore ceci, que nous n'écrivons pas sans un réel serrement de cœur : le danger est grand, pour les nouvelles générations, d'accorder à la vérité moins de prix qu'elle n'en a eu pour celles qui nous ont précédés. Celles-ci, par leur fidélité, avaient travaillé à « fermer l'enceinte » (Éz. 13, 5) pour la sauvegarde de nos âmes. Elles ont acheté la vérité, au siècle dernier — mettant sa connaissance selon Dieu plus haut que les liens, pourtant bien étroits, qui les unissaient à d'autres chrétiens.

Avec de véritables déchirements de cœur, ces croyants fidèles ont réalisé une séparation, requise du Seigneur Lui-même, pour Le trouver hors du camp, et Le suivre dans le chemin de Son propre témoignage.

À nous de « fermer les brèches » (Éz. 13, 5) que nous avons laissé s'ouvrir dans ce qui est notre sûreté, quant à ce témoignage à rendre au Seigneur. À nous tous de veiller sur nos âmes ; ne vendons pas la vérité, qui étreignit ces fidèles croyants quand l'Esprit de Dieu, voilà cent cinquante ans, commença à la remettre en lumière, après tant de siècles de ténèbres, et tant d'années de sommeil pour ceux que la Réformation avait pourtant éclairés.

On peut un peu comprendre que leurs cœurs furent saisis par la vérité, en constatant ce qui restait alors de l'enseignement évangélique, au début du dix-neuvième siècle. Quelle pauvreté spirituelle dans ce qui était prêché : un évangile privé de toute sa divine substance, sans rien de la prédication de la croix. Ces âmes réveillées avaient faim de la Parole de Dieu, et soif de la vérité.

Dieu, alors, suscita des frères pieux, des esprits éclairés, par qui Il agit, les séparant de toute organisation humaine, les consacrant au bien du troupeau, présentant Christ comme nourriture. Alors, toutes les vérités découlant de Son œuvre et attachant à Sa personne dans l'attente de Son retour, furent reçues avec joie et empressement par ces cœurs dont la marche dans le chemin de la vérité nous est encore proposée en exemple (Héb. 13, 7). Nous sommes encore au bénéfice de leur fidélité.

Ne cédons pas à un pessimisme qui oublierait la grâce du Dieu fidèle. Mais ne sommes-nous pas étreints par le sentiment des efforts redoublés de l'adversaire pour nous nuire, et consommer la ruine dont nous sommes chacun pour partie responsables ? Prêtons une attention toujours plus grande à l'injonction divine : « *Achète la vérité et ne la vends point* ».

P.-S. Je voudrais évoquer une mémoire qui m'est chère. Il y a plus de soixante-quinze ans, un jeune enfant de chrétiens, de bonne heure converti, désirait avec ferveur croître dans la grâce et l'amour de son Sauveur.

Il avait été envoyé à l'usine pour accroître de son faible salaire les modestes ressources de sa famille. Comme on lui laissait en fin de semaine quelques sous de sa petite paie, il résolut d'en employer la quasi-totalité pour se procurer successivement les anciennes années de la Bonne Nouvelle. Il y trouva les premiers mais essentiels rudiments de la Parole, adaptés à son âge et à son faible degré d'instruction. Son jeune cœur en fut pénétré, et ses progrès en tous sens devinrent vite évidents à tous.

Ce fut le début d'une sérieuse formation pour le service du Maître, auquel il consacra sa vie avec une intelligence et une piété toujours davantage éclairées par la vérité qui l'étreignait. La bibliothèque, qu'il constitua peu à peu, était riche en livres et traités chrétiens. Sa fidélité, son attachement au Seigneur, ont été en bénédiction à deux générations qui gardent un souvenir ému de son dévouement pour leur bien.

Jeunes amis, puissiez-vous connaître comme ce cher chrétien, une soif réelle de la vérité qui est en Jésus.

Note : Les références sont données, en renouvelant la ferme recommandation d'y recourir chacun pour vous-mêmes. Un contact personnel avec la Parole lue dans le texte est toujours une grâce.